

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 9 (1933-1934)
Heft: 17

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le civil et la défense pratique anti-aérienne

par M. le 1^{er} lieutenant Delay

(Suite et fin.)

III. Moyens de défense collectifs

Dans chaque ville ou chaque district devrait se former un comité civil pour la défense anti-aérienne qui ferait exécuter les travaux préparatoires suivants :

1^o *Organisation de l'alerte.* Par sa décision du 1^{er} janvier 1934 le Conseil fédéral organise ce service dans chaque arrondissement territorial. Les guetteurs sont des sous-officiers et des soldats du Landsturm ainsi que du personnel des services auxiliaires. Ils reçoivent leur instruction dans des cours militaires spéciaux. Celle-ci comporte l'observation des avions au moyen d'instruments enregistreurs de direction de vol et la transmission des rapports par téléphone de campagne qu'ils apprennent à installer.

Le comité civil se bornera donc à l'installation de postes d'observation en liaison avec ceux de l'armée et de la transmission de l'alarme à la population au moyen de sirènes de fabrique, de cloches, du téléphone, etc.

2^o *Instruction d'une personne* par habitation au moyen de séances hebdomadaires. Si c'est un homme qui s'annonce, il doit avoir plus de 30 ans. Cette personne instruira ses co-habitants.

A part l'orientation générale sur les forces aériennes des états voisins, les différentes bombes et le moyen d'en être maître, l'organisation de sa maison, cette personne devra être exercée au port du masque et de l'habit à gaz, à l'utilisation des moyens d'extinction et aux premiers secours sanitaires.

3^o *Fourniture de sable* à domicile, aux moyens de jeunes volontaires, chômeurs, etc.

4^o *Organisation* d'un corps de sapeurs pompiers et liaison rapide en cas d'alarme de feu.

5^o *Organisation du transport* et des soins à donner aux blessés et aux intoxiqués. — Postes de samaritains.

6^o *Grande collecte nationale* afin que chaque Suisse possède son masque à gaz.

IV. Moyens militaires de défense active

La défense active est du ressort des autorités militaires. Le travail est en cours et nous n'avons pas à nous en occuper ici. Quelques mots seulement pour que le civil ne se sente pas isolé dans la lutte qu'il aura à soutenir.

Nous disposerons des moyens suivants :

1^o *Nos avions de chasse* — Devoitine — volant à 300 km et plus à l'heure, d'une souplesse acrobatique, pourvus de mitrailleuses tirant à une vitesse de 2000 coups/minute, obligent les avions de bombardement, forcément moins maniables et moins rapides, soit à atterrir soit à repasser nos lignes.

2^o *Nos mitrailleuses anti-aériennes*, pourvues d'un dispositif spécial, obligent les avions à voler haut et par conséquent diminuent leurs possibilités de toucher.

3^o *Le camouflage* de villes et de points stratégiques au moyen de brouillard artificiel.

4^o *La répartition de prisonniers* ou de civils ennemis dans des camps au milieu des villes, des gares ou sur des travaux d'art — barrages, centrales électriques, ponts, etc. — sous avertissement au pays adverse.

V. Conclusion

L'observateur qui voyage dans les pays limitrophes et surtout dans ceux de l'Est et qui connaît la situation orageuse de notre temps, ne s'étonne pas d'y trouver une activité insoupçonnée.

Des affiches « Luftschutz ist Selbstschutz », « Inscrivez-vous à la ligue de défense anti-aérienne », sur les places des imitations de mines hautes de trois mètres et d'avions, servent d'instruction et de caisses collectrices des dons en faveur de l'œuvre.

Au printemps, 1934, en Allemagne, une grande partie des dispositions préventives seront prises. L'instruction bat son plein.

Le Suisse aussi doit réfléchir et assurer sa famille contre une attaque sans merci. Un peuple bien préparé, maître de ses nerfs, et qui ne s'affole pas sera le vainqueur de la sournoise guerre de demain.

C'est un devoir d'honneur, à nous soldats, d'éclairer la population civile.

Delay, Plt.

Splendide succès des cavaliers suisses à Nice

Cette victoire de notre équipe, remportée de haute lutte après un barrage avec l'Allemagne, dans la Coupe des Nations au Concours international de Nice, vient à point nommé pour démontrer une fois de plus la grande valeur de nos officiers de cavalerie qui, bien que ne disposant pas, pour leur entraînement, des moyens qu'accordent en général les autres pays à leurs représentants, se montrent d'année en année les égaux des meilleurs cavaliers du monde.

Ces magnifiques résultats parlent en faveur de la cause de la cavalerie qui, comme on le sait, passe à l'heure actuelle dans divers pays et plus spécialement en Suisse par une phase critique aiguë, qu'elle doit à l'opinion de nombreuses personnalités militaires qui voudraient obtenir une réduction élevée de ses effectifs, dans le but de lui faire céder une partie de ses crédits et de son personnel à d'autres armes considérées comme plus essentielles à la défense nationale.

En attendant, il n'en est pas moins vrai que les succès répétés de nos cavaliers dans des compétitions étrangères sont des éléments de propagande de premier ordre pour l'armée suisse et qu'à ce titre nous sommes heureux de féliciter nos représentants aussi sincèrement que chaleureusement pour une victoire sensationnelle dont la presse suisse aurait pu parler avec un enthousiasme plus marqué. Il est vrai qu'il ne s'agissait pas d'un match de football!

E. N.

Petites nouvelles

En 1933, il y a eu pour l'infanterie 28 écoles de sous-officiers; 2604 hommes ont obtenu le certificat de capacité de caporal (2819 en 1932). Sur les 358 sous-officiers entrés dans les écoles d'officiers, 344 ont obtenu le certificat de capacité pour le grade de lieutenant.

Dans la cavalerie, 152 dragons ou mitrailleurs ont été proposés pour l'avancement et 30 sous-officiers ont réussi l'école d'officiers.

Dans l'artillerie, 735 hommes ont passé sous-officiers et 180 nouveaux lieutenants ont été nommés.

Dans le génie, 250 hommes ont réussi l'école de sous-officiers et 38 sous-officiers ont été promus lieutenants.

Dans l'aviation, 78 élèves des écoles de sous-officiers ont été nommés caporaux; 18 sous-officiers ont été promus lieutenants; 10 officiers ont obtenu le brevet de pilote-aviateur.

★

Grâce aux mesures sanitaires nouvellement introduites — visite médicale à la fin de chaque cours de répétition — le nombre des cas annoncés à l'assurance militaire a diminué l'année dernière. En effet, on a enregistré 10,551 nouveaux cas, contre 11,957 l'année précédente. A cela s'ajoutent 6563 anciens malades annoncés de nouveau et 1260 reportés de l'exercice 1931—1932, de telle sorte que le nombre total des malades a été, en 1933, de 18,374. Au total, 4543 hommes sont tombés malades au service et 12,565 après le service, des suites de maladies ou d'accidents. Les décès survenus en 1933 sont au nombre de 117, contre 145 l'année précédente, dont 31 provenant d'affections tuberculeuses.

Les paiements effectués par l'assurance militaire en 1933 se chiffrent par 60,023 pour une somme de 4,78 millions de

francs pour infirmités temporaires et 5,68 millions de francs pour infirmités permanentes, soit au total 11,10 millions de francs.

★

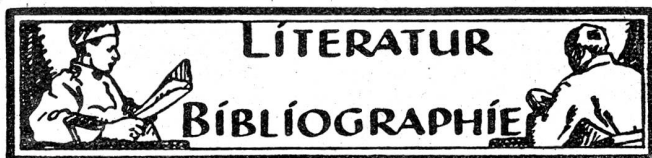
Le comité central de la Société suisse des officiers s'est vu obligé, en égard à l'activité politique du colonel Fonjallaz, de répondre à la question qui lui est constamment posée sur ses rapports avec la Société suisse des officiers et avec l'armée. Il convient d'établir que le colonel Fonjallaz a été exclu en 1925 déjà de la Société des officiers du canton de Vaud et ainsi également de la Société suisse des officiers. L'année dernière, il a été licencié du service militaire et par conséquent ne fait plus partie de l'armée.

★

Si les sous-officiers membres de l'ASSO consacrent une partie de leurs loisirs à l'exécution hors service d'exercices militaires leur permettant de parfaire leur instruction, nos officiers ne se montrent pas inactifs non plus dans ce domaine et c'est avec plaisir que nous soulignons l'activité du groupement des officiers du Pied du Jura qui a exécuté dernièrement un exercice tactique dans le cadre du bataillon, à l'effet de faire jouer la liaison infanterie-artillerie, dans le combat défensif. L'exercice qui s'est déroulé près d'Orbe a parfaitement réussi sous la direction du major Tardent, instructeur de la place de Bière, tandis que le major G. Cornaz, cdt du bat. de fus. 3, fonctionnait en qualité de chef de bataillon. De judicieux échanges de vues furent présentés pour l'utilisation des meilleures solutions. Le colonel Fertig, cdt. de la Brig. Art. 1, était présent.

★

Sur l'initiative du colonel Sunier, quelques carabiniers réunis le 24 mars, à Bienne, ont décidé d'organiser pour le dimanche 5 août une manifestation commémorative de la mobilisation de guerre; le programme prévoit une cérémonie devant le monument des Rangiers, puis une course en auto-car aux postes frontières. Tous les carabiniers se rattachant au bataillon 2 apprendront cette nouvelle avec plaisir et retiendront cette date, car ils attendent depuis longtemps l'occasion d'évoquer en commun, sur les lieux historiques, les souvenirs de la longue mobilisation. Les carabiniers d'avant et d'après 1914-1918 du bat. 2 seront également les bienvenus. Une communication ultérieure fixera le détail de cette journée.



Die Politik der Eidgenossen im XIV. und XV. Jahrhundert

Das große Werk der Schweizer Kriegsgeschichte, im Auftrage des Chefs des Generalstabes, Oberstkorpskommandant Sprecher von Bernegg, bearbeitet von Schweizer Historikern unter Leitung von Oberst M. Feldmann und Hauptmann H. G. Wirz, nähert sich der Vollendung. Die ersten Hefte erschienen bekanntlich schon während des Krieges, heute ist nur noch ein einziges Heft ausstehend. Das vorliegende vierte Heft ist ein Werk von über 700 Seiten und behandelt die Politik der Eidgenossen im XIV. und XV. Jahrhundert und die «Eidgenössische Großmachtpolitik im Zeitalter der Mailänder Kriege». Verfasser ist der kürzlich verstorbene Basler Historiker Professor Dr. E. Dürr.*

Emil Dürr schreibt in diesem Buche die Geschichte der schweizerischen Territorialgewalten. Eine politische Geschichte, aber doch die ganze Geschichte. Sorgfältig geht er, nachdem er zuerst die Versuche fürstlicher Territorialbildungen auf auf schweizerischem Boden im XII. und XIII. Jahrhundert dargestellt hat, auf die örtliche und eidgenössische Verfassungsgeschichte ein; konsequent bleibt er bei einer sorgfältigen wirtschafts- und sozialgeschichtlichen Betrachtungsweise, nicht ohne aber mit aller Gründlichkeit das die Geschichte einzig bewegende Moment, den politischen Willen des auf unserm Territorium lebenden Volkes, der verschiedene Stämme und Städte, der Klassen und Individuen herauszuarbeiten, in allen Einzelheiten darzustellen.

* Schweizer Kriegsgeschichte. Heft 4. Emil Dürr, Die Politik der Eidgenossen im XIV. und XV. Jahrhundert. Eidgenössische Großmachtpolitik im Zeitalter der Mailänder Kriege. Bern 1933. Verlag: Oberkriegskommissariat (Druckschriftenverwaltung). Für den Buchhandel: Ernst Kuhn in Biel, Bern, Zürich.

Das Buch Dürrs ist absichtslos geschrieben; bis jetzt lagen auch den besten schweizergeschichtlichen Darstellungen über größere Zeiträume pädagogische Absichten zugrunde, meist liberale und demokratische. Wenn die Entstehung der schweizerischen Staaten und ihre Entwicklung bis zu den Mailänder Kriegen dargestellt werden sollten, so mußte der Verfasser seinem Werke zwei große einleitende Abhandlungen voraussetzen: Ueber die Versuche fürstlicher Territorialbildungen auf helvetischem Boden (hier ist helvetisch wissenschaftlich genauer als schweizerisch) im XII. und XIII. Jahrhundert und über die Entstehung der Landeshoheit in Helvetien. Es ist begrüßenswert, daß über diesen Abschnitt der schweizerischen Geschichte eine Darstellung nun vorliegt, die den Rahmen einer schweizerischen Kriegsgeschichte sprengen muß; Geschichte ist und bleibt eben eine Zusammenfassung aller Kräfte, aller Ursachen und aller Wirkungen, die das Schicksal der Gemeinschaften bestimmen. Ganz vollständig wäre die geschichtliche Darstellung allerdings erst dann, wenn die Kulturgeschichte im geistigen Sinne nicht hätte beiseite gelassen werden müssen, damit auch die Kirchengeschichte. Denn auch hier leben Ursachen, Beweggründe politischen Wollens und politischen Schicksals.

Im X. und im XI. Jahrhundert war Helvetien fast in seiner Gesamtheit der nationalen und universalen Idee des deutschen Kaisertums Untertan. Solange die deutschen Könige am Kaisertum und deswegen auch an Italien festhielten, war das Alpenland politisch an das deutsch-römische Imperium gebunden. Erst als die italienische Stellung der deutschen Kaiser erschüttert war, machten sich auf dem helvetischen Boden staatliche Eigenregungen bemerkbar. Unser Land wurde zum deutschen Grenzland gegen die Welschen. Es war ferngerückt den großen staatenbildenden Gedanken des Mittelalters. Und es entstanden nacheinander verschiedene staatliche Eigenbildungen. Das alemannische Herzogtum war eine Schöpfung der Völkerwanderung, es war ein nationales deutsches Herzogtum. Den Zähringern erst gelang die Bildung eines fürstlichen Territorialstaates. Da sie aber schon 1218 ausstarben, so blieb es bei diesem Versuch. Der zähringische Gedanke wurde dann von den Bernern übernommen; das schweizerische Mittelland war eine geographische Einheit und blieb damit eine mögliche politische Einheit. Gegen das Reich kam auch das Haus Kyburg in die Höhe und mit dem Reich siegten die Kommunen über die Dynasten in unserm Lande. Das Haus Savoyen aber versuchte mit Geschick von der romanischen Welt aus unser Alpenland zu beherrschen. In diesem Kampf zwischen Kyburg und Savoyen wuchs Bern in die Höhe und es wurde stark in dem Kampf zwischen Savoyen und Habsburg. Habsburg warf sich der romanischen Welle entgegen und der Kampf um das schweizerische Mittelland endete im XIII. Jahrhundert mit der Stillebung der politischen Expansion romanischer Mächte. (Ueber Aare und Reuß konnte Savoyen nie vordringen.)

Mit dem Ende des XIII. Jahrhunderts trat ein neuer Faktor in die Geschichte unseres Landes ein: die freien Bauern. Es war das Unglück Habsburgs, des größten schweizerischen Dynastengeschlechtes, auf die Schwyzer Bauern zu stoßen, die der damals zeitgemäßen Idee des gutverwaltenden Territorialstaates erbitterten Widerstand leisteten. Die Schwyzer Bauern wollten kaiserlich bleiben, d. h. gemeinfrei, reichsunmittelbar. Dieser Wille zur Gemeinfreiheit und zur Reichsunmittelbarkeit scheint für den Ursprung und den Aufbau der Eidgenossenschaft bestimmender gewesen zu sein, als der Bund von 1291.

Die zugleich konservative und revolutionäre Bewegung der freien Bauern im Innern der Schweiz (die zugleich über einen wichtigen Paß nach Italien die Hand hielten) wurde gefördert durch die politische Entwicklung in den Reichsstädten und in den freien (Bischofs-) Städten. Durch die ganze deutsche Welt tobte damals der Kampf der demokratisierten Kommune mit dem Feudalismus. Und nun stellen wir fest, daß die Eidgenossen den habsburgischen Feudalismus besiegten, die mit ihnen verbündeten Städte in unserm Lande mit den Habsburgern sowohl als mit andern kleinen Dynasten, Rittersn und Herren fertig wurden, während 1389, nach dem Siege der Eidgenossen über Oesterreich, die süddeutschen Städte gegen die schwäbischen und rheinischen Herren unterlagen. Warum wurden die Herren draußen im Reiche Meister, während in unsern Bergen der große oberdeutsche Bund der Eidgenossen entstand? Den süddeutschen Reichs- und Bischofsstädten fehlten die starken Bindungen, sowohl formal wie tatsächlich. Es ging diesen Städten auch die landschaftliche Geschlossenheit ab; gebracht ihnen an einem Militärstaat wie Bern, es fehlten ihnen die bäuerlichen Kommunen mit ihrer auf Autarkie eingestellten wirtschaftlichen Grundlage. Die deutschen Städte hatten kein oder wenig Landgebiet, waren bauernfeindlich, einseitig auf Handel, Verkehr, Geldwirtschaft eingestellt. (Den politischen Willen der alten Eidgenossenschaft verkörperte denn auch